

## La victoire de l'Impérialisme Italien ouvre-t-elle un nouveau cours de la révolution mondiale ?

La position que nous avons constamment défendue au sein du mouvement communiste nous oblige à procéder, sans délai, à une première analyse des situations italiennes et internationales qui se sont ouvertes après la victoire militaire de l'impérialisme italien en Éthiopie. Bien qu'il soit évidemment trop tôt pour dégager les tendances des situations nouvelles, il y a toutefois assez d'éléments nouveaux que l'ensemble des tendances et partis politiques n'avaient nullement prévus. Nous aussi, nous voyons apparaître des événements qui, loin de confirmer les prévisions que nous avons faites, semblent acquérir une toute autre signification. C'est celle dont nous avons cru les situations imprégnées.

A l'encontre de la presque totalité des autres groupements issus de la crise du mouvement qui se concentre autour de l'Internationale Communiste, nous pensons fermement que l'histoire ne marche nullement à l'aveuglette et que bien des manifestations accidentelles des événements sont portées à disparaître puisqu'elles n'en sont pas l'épine dorsale. Mais que pour ce qui est de la tendance fondamentale des événements, un système de lois existe et il n'est possible au prolétariat de progresser dans sa mission qu'à la condition de réparer les rails sur lesquels avance la locomotive de la révolution communiste ; donc, de mettre les bâtisseurs du parti de classe à l'endroit spécifique que l'histoire commande. Il n'est point nécessaire d'insister beaucoup pour démontrer que la guerre éthiopienne n'est pas un de ces événements secondaires destinés à se noyer dans l'éclosion d'autres événements auxquels ils ne seraient pas reliés directement. Cette guerre a mis aux prises non seulement certains des impérialismes les plus puissants, mais elle a aussi déterminé, dans le domaine de la lutte des classes, une radicale modification des positions autour desquelles les partis agissant au sein de la classe ouvrière ont pu mobiliser et convoquer les masses des exploités.

Progresser dans le travail communiste sans avoir procédé à un inventaire des positions centrales mises en relief par les derniers événements c'est, à notre avis, nier la condition fondamentale pour nous permettre de continuer à œuvrer pour la reconstruction du parti de classe du prolétariat mondial.

Nous nous réservons d'ailleurs de revoir l'argument quand le développement ultérieur des situations permettra de clarifier tous les problèmes reliés aux derniers événements et nous bornerons, actuellement, à examiner surtout les éléments qui se sont présentés devant nous et qui constituent un démenti aux prévisions que nous avons émises.

Il nous faudra commencer par l'examen des positions centrales qu'il nous avait été possible d'émettre et de défendre parce qu'elles surgissaient d'un ensemble d'événements précédents et pouvaient donc être considérées comme des postulats en dehors desquels l'action de la classe ouvrière ne peut que s'émietter et se perdre en face de la victoire de l'ennemi, parce que n'ayant pas emprunté le chemin qui lui est propre et qui n'est nullement dicté par les volontés des hommes et des groupes ou du parti, mais par les lois elles-mêmes de l'évolution historique.

Sur la base des événements qui se sont déroulés aux Indes et surtout en Chine, nous avons affirmé qu'au point de vue économique et politique, l'impérialisme métropolitain trouve, dans le régime colonial arriéré, non un ennemi qui puisse lui contester chaque pas et centraliser des forces capables d'arriver à la victoire, mais une résistance devant inévitablement s'affaïssir parce qu'elle représente un anachronisme historique qu'aucune force ne pourrait sauvegarder. Sur la trace des enseignements de nos maîtres, nous avons commencé par établir que l'évolution de la société capitaliste, loin de conduire à une synchronisation parfaite du développement économique